

**Zeitschrift:** Vox Romanica  
**Herausgeber:** Collegium Romanicum Helvetiorum  
**Band:** 2 (1937)

**Artikel:** Medius et ses dérivés romands  
**Autor:** Gauchat, Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-4572>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## MEDIUS et ses dérivés romands

A Jules Jeanjaquet,  
en souvenir d'une longue  
collaboration et amitié.

Dans le § 163 de son *Einführung*<sup>3</sup>, Meyer-Lübke constate que le groupe latin *dī* a dû se rencontrer de très bonne heure avec *j*, *g* devant *e* et le *z* grec. Nous avons ainsi en français *jour*, *jeune*, *geler*, *jaloux*, en patois vaudois *dzwa*<sup>1</sup>, *dzouvəno*, *dzala*, *dzalao*. Cela n'est valable que pour *dī* en position forte, c'est-à-dire initial ou après consonne. On observe donc le même résultat dans *orge*, vaud. *wqrđzo*<sup>2</sup>. Il y a un troisième cas: *dī* tardif, tel qu'il résulte par exemple de la réduction de *-aticum* à *-\*adium*<sup>3</sup>, ou de la latinisation d'emprunts d'origine germanique ou autre. De là *village*, *gage*, vaud. *vəlqđzo*, *wajot* (en 1520; à lire *vwqdzo*).

A l'intérieur cependant, *dī* paraît s'être simplifié en *y* dès le latin, de sorte que MEDIUS a passé en roman sous la forme *meyus*. Il aboutit, dans la Suisse romande, à *mi* (Vd, F, N)<sup>4</sup>, *myé* ou *myè* (Vd Joux, V), *miə* (N V.-de-Ruz), *mé* (B). Au lieu de *mi*, on rencontre anciennement des formes diphtonguées: *miez* Vd 1431, *myed* F 1582, etc. *Myè* du V est écrit en 1342 *myhey*, etc. (Ranke, *Sprache des fr. Wallis*, p. 30). Nous n'avons aucune raison de soupçonner l'authenticité de toutes ces formes. L'emploi du mot est bien romand. On dit entre autres *travailler à la mi*<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> La transcription est celle du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, légèrement adaptée.

<sup>2</sup> Je laisse de côté des cas spéciaux, comme *verecundia*, traité comme *-unnia*.

<sup>3</sup> Cf. EL. RICHTER, *Chronolog. Phonetik des Franz.*, 1934, §§ 118, 140.

<sup>4</sup> Sigles des cantons romands: Vd = Vaud, V = Valais, G = Genève, F = Fribourg, N = Neuchâtel, B = Jura bernois.

<sup>5</sup> Quelques correspondants du *Glossaire* y voient 'à l'ami'; CORNU a noté à Vd *Cuves a l'èmi*, avec l'apophonie de *a* protonique devant *i* tonique. Cf. ODIN, article *ami*.

c'est-à-dire en recevant du propriétaire pour sa peine la moitié des produits et du bénéfice, s'il y en a. En V *mye* signifie 'moitié' ou 'milieu'. Un proverbe de Lens dit: *a chīn·nt Agyèta, myè fèïn, myè palyèta*, à la Ste-Agathe (5 février), il faut avoir encore la moitié du foin et de la paille. *Ou myè dou pilyo*, au milieu de la chambre (Painsec).

*Mi* présente le même aspect phonétique dans les très nombreux composés de ce mot, par exemple dans *mi-karīnma* (Vd), *myè-karīma* (V), *mye-caresme* (F 1478), *mey-kareimme* (B 1317), etc.; *mi-mon* 'flanc de montagne' (Vd Leysin), *Myemont* (Vd Bex 1550), *Myemon* (V Illiez 1524); *midzwa* 'midi' (Vd, F), *myèzòr* (V), *mizœ* (G), *miədjòr* (N), *médjøer* (B sud; le nord a *midi*)<sup>1</sup>. A noter que la forme est la même devant les substantifs de l'un et de l'autre genre, comme en français: *myé-fraré* et *myé-chwaira* (V).

Les composés *demi*, *emmi*, *intrèmi* 'entre deux', *parmi* n'offrent rien de particulier. Notons *dəmyè-dzorniva* 'demi-journée', comme *dəmyè-dzor* (V)<sup>2</sup>; *dimie*, avec la diphongue habituelle des anciennes graphies (F vers 1230), *entremye* (F 1465).

*Mi* se trouve en complète concordance, comme il fallait s'y attendre, avec le développement de PĚJUS: *pi* (Vd, F, G), *pyé* ou *pyè* (Vd Joux, V), *pia* (N V.-de-Ruz), *pé* (B). L'accord n'est que partiel avec *lectus*, *melius*, *veclus*, *sex*, *pectus* (voir nos *Tables phonétiques*<sup>3</sup> col. 124, 302, 358, 472); chacun de ces mots évolue dans des conditions spéciales.

Tout serait en bon ordre, si le composé *milaine*<sup>4</sup> ne venait pas le déranger d'une manière surprenante. On entend par là un tissu moitié laine, moitié fil ou coton. En français populaire, ce mot est tantôt masc. tantôt fém., selon qu'on sousentend *drap* ou *étoffe*, ou peut-être pour une raison que je nommerai plus loin (p. 38, N. 2); en patois le genre est également hésitant:

<sup>1</sup> *Miloutin* 'domestique de vigne engagé seulement pour une partie de l'année' (Vd Dumur) sera à interpréter 'mi le temps'.

<sup>2</sup> Cependant *dimya-dòzan-na* 'demi-douzaine' à Vd Auberson.

<sup>3</sup> *Pectus* n'y figure pas.

<sup>4</sup> En France on la nomme *droguet*, *tiretaine*, etc. Le mfr. possède *belainge*, ramené par le FEW I, 288 à *batlinia* du *Capitulare de Villis*. La Suisse romande connaît comme expressions plus ou moins synonymes *mi-colon*, *mi-fil*, *mi-drap*, *mi-toile*.

le masc. se rencontre en Valais, en Gruyère, dans le canton de Neuchâtel et prédomine dans le Jura bernois. Cette étoffe presque inusable est encore très en usage dans nos campagnes et a même inspiré plusieurs poètes, qui y voient comme un symbole du bon vieux temps. Les patois l'appellent *milan-na* (Vd, G, en partie V, F), *məlan-na* (Vd isolément; français patoisé?), *myé-* ou *myèlan-na* (Vd Joux; V rarement, on y emploie plutôt *miléna* ou d'autres formes d'emprunt); mais à côté de ces formes correctes on dit *mədzəlan-na* ou *-ana* (Vd Pays d'Enhaut<sup>1</sup>, F Gruyère), *mædjlān-na* (N V.-de-Travers, Montagnes), *mædjlān-n* (N Landeron, V.-de-Ruz, B Montagne de Diesse, Malleray, Court), *midzəlan-na* (N Béroche), *médjlan-n* (B Plagne), *midjlin-n*<sup>2</sup> (B nord), enfin *mundzəlana* (Vd Flendruz). Des formes pareilles existent en bordure de la Suisse romande et jusque dans la Wallonie: *midjlan-na* (Grand' Combe, Doubs), *mijlin-n*<sup>3</sup> (Damp-richard, Franche-Comté), 'mizelaine' (Vosges), 'miseléne' (Monselle), 'misélaigne' (Picardie), 'mizelinne' (Liège).

Comment expliquer cette anomalie? La première idée qui se présente à l'esprit est celle d'un emprunt à l'Italie. On y dit, en effet, *mezza-* ou *mezzolana*; dans les dialectes: 'mesalana' (Piémont), 'mezzalànnna' (Milan), 'mesalà' (Bergame), 'miezelàne' (Frioul), etc. Mais comment pouvait-on tirer de là *mædjlān-n* de N ou *midjlin-n* de B? Il nous paraît qu'un emprunt de *mezzalana* reproduirait plus fidèlement la prononciation italienne<sup>4</sup>.

Au point de vue de la chose un emprunt n'est pas non plus très vraisemblable. La Suisse romande avait-elle besoin de faire venir cette étoffe de loin et de lui donner un nom étranger? Longtemps avant de devenir un article de commerce, la milaine se fabriquait à domicile chez les paysans. A partir du XIV<sup>e</sup>

<sup>1</sup> De là doit provenir le *medzalanna* fautif de BRIDEL. On trouve *medzelannà* dans *la Pinte où l'on va*, imprimée à Yverdon en 1801; cette prononciation était donc plus répandue autrefois dans Vd.

<sup>2</sup> Quelques fiches portent *midjlin*, qui est à contrôler.

<sup>3</sup> « m. 'droguet', emprunté aux patois suisses, environs de La Chaux-de-Fonds (< \**media-lana*) » (Grammont).

<sup>4</sup> Un emprunt au midi de la France, où l'on dit *miejo-lano* (MISTRAL) est à écarter pour les mêmes raisons. La Catalogne a *miljallana* (FABRA), encore plus éloigné de *mədzəlan-na*.

siècle, il y avait à Fribourg, et peu après dans le canton de Berne, une industrie florissante de draps. Les Italiens venaient en acheter aux foires de Genève, à Fribourg même, à Zurzach<sup>1</sup>. « On disait au XV<sup>e</sup> siècle du drap de Berne qu'il était l'un des meilleurs qui se fabriquât » (*Dict. hist. et biogr.*, VI, p. 533 b). Du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle l'Italie est le meilleur client d'une grande fabrique bernoise ([Fankhauser] *300 Jahre Entwicklung einer Emmenthaler Firma*, p. 67; cf. ses statistiques pp. 63, 67, 69, 114). Mais on n'est jamais suffisamment renseigné sur une pareille matière.

La question se complique par le fait que le français populaire de la Suisse romande possède, à côté de *milaine*, le doublet curieux *mange-laine*. Voici quelques exemples, choisis parmi les plus anciens. « [Une paire de bas] de mydrap soit *mangelaine* » (F La Roche 1664). « Ceux qui vont à l'aumône, leurs pères et mères, fils et filles ne pourront être habillés que d'étoffes faites dans le pays que nous nommons *mangelaine* » (Mandement signé par le gouverneur d'Afry, 1686, *Cont. vaud.*, 1909, n° 32). « Mon habis entier de *minge laine rossette* » (F Vuippens 1686). « Deux autres vieilles costes [cottes] de *mangelaine* » (N Neuch. 1695)<sup>2</sup>. *Mange-laine* n'apparaît pas avant le XVII<sup>e</sup> siècle et il est plus rare dans nos documents d'archives que les graphies suivantes reproduisant de plus près le patois *mədzələn-na*, *midjlin-n* : *mezo laine*<sup>3</sup> (F 1661), *mygelane* (F 1662), *migelaine* (F 1666), *mizelanna* (F 1710), *megelanas* (F 1733), *meselaine* (F 1734), *megellanna* (B sud 1624), *megelaine* (B 1637), *migelaine* (B 1657, 1722, 1729). Il faut avouer que *mədzələn-na* de

<sup>1</sup> AEBISCHER, *Banquiers, commerçants, diplomates et voyageurs italiens à Fribourg avant 1500*, pp. 27, 36; « c'étaient des draps surtout que les Fribourgeois exportaient dans l'Italie septentrionale », p. 44. Fribourg possédait une maison de vente à Zurzach dès 1453 (H. AMMANN, *Neue Beiträge zur Geschichte der Zurzacher Messen*, p. 20).

<sup>2</sup> Voir aussi l'article *mangelaine* de PIERREHUMBERT, *Dict. du Parler neuch.*

<sup>3</sup> Cette forme, que je ne crains pas de citer, n'est que d'apparence italienne: *z* pour le patois *dz* est très fréquent, le *o* peut être un lapsus pour *e*.

Vd, F, *mœdjan-n* de N correspondent tout à fait, phonétiquement, à *mange-laine*. On dit, par exemple, *mœdzə-fédzə* ‘mange-foie’ pour les habitants de Vd Nyon, *mœdzə-za* ‘mange-œufs’ pour ceux de F La Joux<sup>1</sup>. Aurait-on appelé la milaine *mange-laine*, parce qu’elle demande une grande consommation de laine, et toutes les vieilles graphies *migelaine*, etc. auraient-elles pour base cette trop ingénieuse périphrase? Il faut écarter cette supposition, car alors l’accord entre le premier élément du mot et l’imp. *mange* devrait être partout complet. Or, dans *midzəlan-na* de N Béroche, il y a désaccord avec *mindzi* ‘manger’, de même dans *mœdjan-na* du V.-de-Travers avec *mèdji*, et surtout dans tout B, où *midjlin-n* diffère absolument des composés de *mange-*, qui ont tous *mindj*<sup>2</sup>. Il faudra par conséquent, sans renoncer définitivement à l’idée d’un emprunt, prendre en considération une autre solution. Voici celle que je crois pouvoir proposer: le *dj* de MEDIA aurait évolué, dans ce mot, comme en position forte et aurait donné primitivement *medzə*, non *mœdzə*; mais \**medzəlan-na* était si voisin des très nombreux composés de *mœdzə-* ‘mange-’<sup>3</sup>, qu’il y a eu attraction par ceux-ci et transformation en *mœdzəlan-na*. Pas partout, pas dans B, par exemple, où MEDIA a abouti à *midj*, très distinct de *mindj* ‘mange’.

Le cas suivant ne servira guère d’appui: on a en V le synonyme *mœdzə-dra*, traduit par *mange-drap* (Trient, Leytron), *médzè-dra* (Chamoson; différent de *mœdʒyè* ‘manger’), avec les anciens exemples suivants: « unum *mige-draps* gris » (Inventaire à Riddes de 1693); « une couvette [couverture?] à berceau de *mezedrap* » (Bagnes, XVIII<sup>e</sup> siècle). Cela semble prouver que *medium* a aussi subi une évolution double, mais on peut y voir simplement une imitation de ce qui s’est passé pour *media lana*.

Si *media nocte* n’offre aucun exemple romand du traitement anormal de *media*, on est en droit de supposer une forte in-

<sup>1</sup> Pour N je n’ai pas d’exemples, mais comparez *m(ə)djiə* ‘manger’.

<sup>2</sup> *Mange-laine* subst. masc. a-t-il exercé une influence sur le genre de *milaine*?

<sup>3</sup> Ce sont avant tout des sobriquets de villages.

fluence de son opposé *mijour*, contrairement à ce qui arrive au midi de la France (voir *ALF* 1629 et 1632).

Mais voici des preuves plus solides du double résultat de *medius*. Haefelin a relevé dans N Béroche *mədzo* avec le sens de ‘mi, milieu’, indépendamment de *media lana* (*Die Neuenburger Mundarten*, p. 50). Godefroy donne quelques exemples de *mege*, *mige* masc. et fém. Faisons abstraction de *en mige jambe* du Girard de Roussillon, dont le langage n'est pas pur. *A mege voie, en mege le front, se mettre en mege de* ‘chercher des moyens de’, etc. sont extraits d'Aimé, *L'Ystoire de li Normant*, dont la langue est fortement italianisée<sup>1</sup>. Restent cependant: *apres mige karesme, depuis mige le mur* dans des documents de Nevers du XIV<sup>e</sup> siècle (Nièvre); *la mige ost* à Avallon (Yonne), etc. Ces formes doivent encore avoir vécu en mfr.: Olivier de Serres écrit en 1615 dans son *Livre de raison*: «onze chevres qu'il nourrira a demis-fructz ou *mieges*», en 1623: «j'ay continué a Barmier mon assentement du Pradel a *mierge* le domaine»<sup>2</sup>. Il est peut-être influencé par le parler de l'Ardèche, dont il est originaire. Pour les temps modernes, il faut attendre le M du FEW; je ne connais que *micheterme* pour *mi-terme* en Morvan<sup>3</sup>.

Dans notre voisinage, en Faucigny, il y a le lieu *Mégève*, dont le nom paraît remonter à *media aqua*<sup>4</sup>. J'ignore où se trouve l'endroit *Mègemont*, cité par Godefroy sous *mi* et dérivé de *medius mons*. M. Hubschmied me rend attentif à *Metsch*, qui désigne des alpages moyens, situés l'un près de B Frutigen entre deux autres (d'où *Metschhorn*, *Metschstand*), l'autre près de la Lenk, à mi-côte (avec *Metschberg*, *-stand*, *-wald*, *-bach*); il y voit le latin *media*, transformé en ancien franco-provençal de la région en *\*medjɔ*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> « C'est, si on peut le dire, de l'ancien françois d'Italie » (remarque de CHAMPOLLION-FIGEAC dans l'introduction, p. XCIII). «A méje voie: à mi-chemin» (*ib.* p. 317).

<sup>2</sup> Éd. VASCHALDE, p. 24.

<sup>3</sup> CHAMBURE cite d'autres cas, qui ne vont cependant pas tous ici.

<sup>4</sup> Écrit *Megevue* ou *Megivaz* dans un document de Vd Moudon de 1574. Il y a aussi un *Mégèvette* en Chablais.

<sup>5</sup> M. HUBSCHMIED ramène de la même façon au latin PODIUM les nombreux *Bütsch* et dérivés de la Suisse allemande.

MEDIUS<sup>1</sup> doit être la base, en évolution normale cette fois, du mot anniviard *myé* ou *myèy(a)* ‘aide du maître de l’alpe’; c’est celui qui lave la vaisselle, nettoye le ‘parc’, etc. On connaît la hiérarchie de nos alpes, qui règle strictement les fonctions de chaque employé. Le *myé* se place entre le *maître*, qui fait le fromage et commande à tout le personnel, et le *māyor*, qui garde les porcs. Martiny, *Wörterb. der Milchwirtschaft*, p. 80, le nomme *miége*, ce qui n’est probablement qu’une erreur pour *miéye*; mais Ramuz l’appelle *mièze* (*Le Village à la montagne*, p. 142, etc.), forme qu’il a dû entendre dans l’Anniviers.

*Dè mèdyon* ‘par indivis’ (Vd Ormont-Dessus) sera l’écho d’un latinisme (*dimidium*?).

Voyons maintenant si les dérivés de MEDIUS présentent également des irrégularités.

Pour l’italien *mezzina*, l’aprov. *megina*, etc. ‘moitié d’un porc dans le sens de la longueur, pan de lard’, Meyer-Lübke postule une base \*MEDIĒNA, ou -INA (REW<sup>3</sup> 5460). Nos patois offrent ce mot sous des formes vraiment déconcertantes: *médana* (V Liddes), *mədən-na* (V Finhaut), *mədəna* (V Vollèges, Charrat), *meyən-na* (V Collonges), *myana* (V Lourtier), *mèlana* (V Châble, ainsi transcrit par Courthion; *məlana*, par Cornu), *mèvan-na* (Vd La-vey, Ormonts, Bex), *məvən-na* (V Dorénaz). Il n’y a pas de doute qu’il ne s’agisse partout du même mot. Pour débrouiller un peu ce dédale de formes, je renvoie à ce que M. Muret a écrit à propos de la *vaudaire* dans le *BGl. 14*, p. 37. Il montre qu’un ancien *-dz-* peut devenir *-d-*, *-z-*, *-v-*<sup>2</sup> dans les Alpes vaudoises et leur voisinage. Sur ses traces, M. Hasselrot, à qui je dois une partie des formes citées, pense qu’elles remontent toutes à un hypothétique \*medzan-na (*Bull. Soc. des Etudes de Lettres*, Lausanne, n° 25, p. 21). S’il a raison, nous aurions là un deuxième exemple de *d̥i > dz*. On peut aussi penser à *mediana* à propos de *midzan-na*, etc. (Vd, V, F) ‘peau mince et souple dont on

<sup>1</sup> M. LUCHSINGER hésite entre MEDIUS et MEDIARIUS (*Älplerfam.*, pp. 268, 281). Cf. *maitanai*, p. 43.

<sup>2</sup> Pour *-l-* on peut penser à une fausse régression: *mèvana* ayant perdu son *-v-* peut devenir *myana* ou *mè-l-anā*. Le contraire a lieu dans le bagnard *fou(l)a > fouva* ‘folle’.

double intérieurement la semelle des souliers'. Elle est intermédiaire entre la plante du pied et la grosse semelle de cuir. Mais là aussi les difficultés ne manquent pas. Je pense surtout à l'absence de toute action de l'*i* sur *-ana* et aux formes de F *mizan-na*, *mijan-na*, qui rendent cette étymologie incertaine.

A part quelques *mèyan*, *myan* des Alpes vaudoises, qui offrent peut-être un développement dialectal indigène, les équivalents romands de *moyen*<sup>1</sup> s. et adj., *moyennant*<sup>2</sup>, *moyenné* ne présentent pas d'intérêt phonétique, étant empruntés du français.

*Mean(l)*, aussi *par m.*, *por m.* 'moyennant' (Vd, F XIV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles) sera un dérivé de MEDIARE, qui n'a pas laissé de traces directes dans notre vocabulaire. Voici un exemple: « icelluy [pont] maintenir *mean* certains trehus, piages et ponttenages » (F Gruyère 1451). *Mean que* signifie 'à condition que, pourvu que'<sup>3</sup>. Le mot est probablement emprunté à la langue juridique française (voir Godefroy, V, p. 209 a).

Il existe chez nous aussi comme ancien subst. dans le sens de 'surarbitre, médiateur'. Bridel le donne sous la forme (erronée?) *méjan*. Rappelons-nous que Du Cange définit *mediare* par « rem tractare... non ut judex, sed ut intermedius ». *Méan* (forme de Dumur, variante de Bridel; dans les anciens textes *mean(l)*, *moyant*) s'est conservé comme nom de famille à Vd Payerne<sup>4</sup>.

Peut-on rattacher à la même origine (*mediare* + suffixe *-erie*) l'expression *trālyè a myèri* 'travailler à moiteresse' (cf. p. 44), relevée par M. Jeanjaquet à V Nendaz? Godefroy cite *megerie*, qui a le même sens, d'après Du Cange *mejaria*<sup>5</sup>.

On a beaucoup écrit sur *maitin* 'milieu'. Meyer-Lübke s'est décidé pour MEDIUM TEMPUS (REW<sup>3</sup> 5462), que nous avons admis

<sup>1</sup> M. MURET se demande si *Montmin* (Haute-Savoie) et notamment *Moming*, nom roman d'une partie de la haute chaîne de montagnes qui sépare Zermatt du V. d'Anniviers, ne dérive pas plutôt de *mons medianus* que du gentilice *Mummius* (R 37, 40–41).

<sup>2</sup> A remarquer pourtant *min-nan kə* 'pourvu que' de l'*Agace*, journal vaudois.

<sup>3</sup> Cf. Grenoble *mean que* 'pourvu que'.

<sup>4</sup> Voir *Méan* dans le *Livre d'or des familles vaudoises*, p. 277.

<sup>5</sup> Comp. *mejaria* de même sens en aprov.

nous-mêmes, M. Jeanjaquet et moi (*Tableaux phon.*, col. 223, en note, et *Suppl.* 13). M. Bloch remarque dans son *DE* sous *mi*, que *mi-temps* ne convient pas au sens, en quoi il a raison, et propose une composition de *mi* et *tant*<sup>1</sup>. Cette base est exclue par les formes romandes. En comparant celles-ci aux résultats de *tempus*, on constate déjà que l'accord n'est pas parfait. Mais ce qui frappe davantage, c'est que la première composante de *maitin* n'est pas du tout semblable à la forme que prend *medius* dans ses composés, tels que *mijour*, etc. (voir plus haut, p. 35). On ne rencontre aucune variante valaisanne en *myè-*, ni une seule en *mé-* de B. La première syllabe du mot rappelle au contraire singulièrement le produit de *mediatatem*. Voici un choix de variantes, comparées à *moitié* et *mijour*<sup>2</sup>.

	<i>mijour (midi)</i>	<i>moitié</i>	<i>maitin</i>
Vd Dumur <sup>3</sup>	<i>midzwa</i>	<i>maiti</i>	<i>maitin</i>
— Leysin	<i>midzò(r)</i>	<i>maitya</i>	<i>maitá</i>
— Blonay	<i>midzya</i>	<i>méitya ou-tyi</i>	<i>méitin</i>
— Sentier	<i>myèdzøæ</i>	<i>maityé</i>	<i>maitá</i>
— Sassel	<i>midzò</i>	<i>máti</i>	<i>mátan</i>
V Champéry	<i>midzø</i>	<i>match(y)a</i>	<i>matin</i>
— Isérables	<i>mizór</i>	<i>mèitcha</i>	<i>mèitè-n</i>
— Nendaz	<i>myèdzò</i>	<i>mètchya</i>	<i>mètin</i>
— Lens	<i>myèzòr</i>	<i>mitya</i>	<i>mitèin</i>
— Miège	<i>myèzòr</i>	<i>mitchya</i>	<i>mitin</i>
G Hermance	<i>mizø</i>	<i>mètya</i>	<i>mètan</i>
F Montbovon	<i>midza</i>	<i>mètya</i>	<i>mètin</i>
— Granges-de-Vesin	<i>midzò</i>	<i>mètya</i>	<i>mètan</i>
— Lully	<i>midzò</i>	<i>mèti</i>	<i>mèitan</i>
N Côte-aux-fées	<i>midzø</i>	<i>mèti</i>	<i>mètè</i>
— Brévine	<i>midjø</i>	<i>mwèti</i>	<i>mwèta</i>
— Dombresson	<i>miødjø</i>	<i>métiø</i>	<i>métè(r)<sup>4</sup></i>

<sup>1</sup> Cette origine a déjà été repoussée par MARCHOT, *ZRPh.* 16, 384.

<sup>2</sup> Je choisis les formes données par nos correspondants, plus simples que celles de nos *Tableaux phonétiques*.

<sup>3</sup> Auteur d'un vocabulaire manuscrit.

<sup>4</sup> Les nombreuses variantes neuchâteloises en *-r* ont été expliquées dans les *Mélanges Chabaneau*, p. 873.

	<i>mijour (midi)</i>	<i>moitié</i>	<i>maitin</i>
B Plagne . . . . .	<i>médjòr</i>	<i>(mitan)<sup>1</sup></i>	<i>mitan</i>
— Vicques . . . . .	<i>médé</i>	<i>mwètiə</i>	<i>mitan</i>
— Mettemberg . . . .	<i>médé</i>	<i>mwètiə</i>	<i>mwètan</i>
— Charmoille . . . .	<i>médi</i>	<i>mwètiə</i>	<i>mwètan</i>

Il me semble ressortir avec évidence de ce tableau que *maitin* est un dérivé de *MEDIETATEM. MEDIUM TEMPUS*, qui n'arriverait que forcément au sens local de ‘milieu’, doit être abandonné. Il faut ajouter que l’afro. *mitan(t)*, *moitant<sup>2</sup>* ‘milieu’ n’apparaît jamais sous la forme *mitems* et que nos anciennes graphies ne la connaissent guère non plus<sup>3</sup>. Les recherches sur l’origine de *mitan* devront continuer<sup>4</sup>. Quant au sens, les concepts ‘milieu’ et ‘moitié’ se confondent souvent dans la famille de mots que nous étudions ici, à partir de *medius* lui-même, qui signifiait ‘moyen’ et ‘demi’; *medietas* avait primitivement la valeur de ‘milieu’. Dans l’*ALF*, *mitan*, très répandu sur la carte 856 (*milieu*)<sup>5</sup>, est à peine représenté sur la carte 1636 (*moitié*). Dans la Suisse romande le sens de ‘moitié’, assez fréquent dans le passé, est plutôt rare dans les patois actuels.

De *maitin* est dérivé l’adj. *maitonai* (Vd), *maitanai* ou *métanai* (V Bagnes) ‘moyen’, par exemple en parlant de trois enfants. *I maitanai dzò* sont les jours du milieu de la semaine, le mercredi et le jeudi (V Lourtier). Comme subst., le mot désigne le second berger d’un alpage, placé hiérarchiquement entre le *maître-berger* et le *dernier* (V Bagnes)<sup>6</sup>. En afr. *mitanier* est l’appellation d’un fermier qui partage avec son propriétaire.

<sup>1</sup> Ici, comme ailleurs dans B, le mot pour ‘milieu’ a supplanté *moitié*.

<sup>2</sup> La concurrence de *milieu* a fait préférer dans la suite *mitan*.

<sup>3</sup> Il n’y a que *melens* Vd Orbe 1421, *mylens* Gen. 1527; sans cela les formes sont en *-en(t)*, *-an(t)*.

<sup>4</sup> Est-il téméraire de penser au suffixe *-incus*? Cf. aprov. *meitadenc*, afr. *moiteene*, etc., qui est peut-être la base de *mitoyen* (voir sur *meitadenc*, etc. ANT. THOMAS, *Essais*, p. 273, n. 4 et *Mélanges*, p. 110). \**Medietantem* de MARCHOT ne me paraît guère soutenable.

<sup>5</sup> Le midi l’a peut-être emprunté du nord.

<sup>6</sup> Cf. LUCHSINGER, *Älplerfamilie*, p. 286. Pour V Nendaz il men-

*Mètnó* (N), *mitnó* (B Prèles) ‘moyen’, par exemple entre grand et petit, riche et pauvre, est tiré de *mailtin* par le suffixe -ALIS.

Je n’ai rien à signaler sur *medietatem*, sauf qu’il peut aussi signifier ‘méteil’; il est alors du genre masculin. V. Salvan possède le dérivé *métyèla* ‘partager (un fardeau) par moitiés’.

*Métayer, métairie* ‘ferme’ sont importés de France. De même *miloyen*.

Le dernier mot à citer est *moiteresse* ‘moitié’, employé surtout en parlant de domaines ou, plus spécialement, de vignes cultivés par un fermier qui garde la moitié du produit. Il est usité surtout dans N et B, où l’on rencontre les formes patoisées *mâtres* (N Vignoble, V.-de-Ruz) et *mwa-*, *mwètrans*<sup>1</sup> (B). On dit aussi adjectivement vignes *moiteresses*. M. Pierrehumbert, *op. cit.*, a réuni un grand nombre d’exemples neuchâtelois; autrefois le terme était aussi connu de Vd. Godefroy le constate dans le nord-est. Ant. Thomas le dérive de *moitié* par le suffixe -ARCIUS, -a (*Nouveaux Essais*, pp. 78, 91). Quelques anciens exemples romands offrent *metenesce* (N, Vd Vuilly), dont l’n provient sans doute de *mailtin*<sup>2</sup>. Pour *moiteressier* subst. et adj., voir Pierrehumbert.

Arrivé à la fin de cet inventaire d’une famille lexicale romande, nous pouvons constater que le développement de *dj* interne en *y* correspond à celui qu’il subit en français et ailleurs, excepté le produit de *media lana* et un ou deux autres cas peu sûrs (\**medienna*, vaud. *midzan-na*), où *dj* est traité comme en position forte<sup>3</sup>. Dans *mailtin*, *maitya* et ancien *y* sonne encore. Les mots *hodie*, *radius*, *radiare*, *gaudium*, *podium*, *podiare*<sup>4</sup>, *majus*, *troja*,

---

tionne, avec le même sens, *metayats*, traduit par ‘moyen vache’; il faut lire avec M. JEANJAQUET *méitin atsə* et comprendre avec MILLIOUD ‘qui va au milieu des vaches’.

<sup>1</sup> -ans pour -as s’explique comme nasalisation, fréquente dans B, par une nasale précédente; le modèle a été fourni par des mots comme *finesse* (*fin-nans*), *jeunesse* (*djuənans*), etc. *Moi-teressa* de BRIDEL est du français à peine patoisé.

<sup>2</sup> Cf. PIERREHUMBERT, *Suppl.*, *mélenesse*.

<sup>3</sup> Le *dz* de MEDIA LANA rappelle celui de MÉDICUS > *maidzo*, mais la voyelle tonique a subi un traitement différent.

<sup>4</sup> *Invidia* est très irrégulier; cf. GPSR *avyèta*.

*legem, regem*, etc. évoluent normalement. Y a-t-il d'autres infractions à la règle? Voici d'abord AUDIAT > *oudzə*, à côté de *ouyo* (dans plusieurs cantons, *Tableaux phonétiques*, col. 342). La diphtongue AU a-t-elle fermé la syllabe, de sorte que *dj* se trouvait comme en position forte?<sup>1</sup> On ne peut guère expliquer autrement \*GAUTA > romand *dzouta*, fr. *joue*. Mais *oudzə* est en contradiction avec GAUDIUM > *dzouyo* et SAPAUDIA > *Savouyə* (F, N). On sait du reste combien les subjonctifs sont exposés à toute sorte d'influences analogiques.

REMEDIUM est représenté dans la plus grande partie de la Suisse romande par des formes avec *-d-*, mais on rencontre *-dz-* dans les Alpes vaudoises et en V, où *-dz-* est plus fréquent que *-d-*. Ainsi *rèmqidzo* à Vd Leysin, *rəmyəzo* à V Evolène (ici *z* est pour *\*dz*). Est-ce un archaïsme ou faut-il y voir une influence de *medicare, medicus*?

Le germanique \*HAGIA est devenu dans nos patois *adzə, adjə*, *èdj*<sup>2</sup>, tandis que le français a *haie*, à côté de *age* (d'une charrue). CORRIGIA donne *kòraysia*, mais \*CORRIGATIONEM devient *kòrdzon*, *kòrdjon* 'cordon, bretelle, etc.', peut-être ensuite d'une syncope hâtive. Le français *beige* ne trouverait-il pas une explication naturelle par BADIUS<sup>3</sup>, au lieu d'avoir recours à l'italien (*bam)bagia*, avec cette chute inexplicable de la première syllabe, que M. Bloch refuse d'admettre dans son *Dict. étym.*? Il est vrai que tout cela ne représente que des possibilités; mais d'autres cas, plus probants, peuvent surgir.

Malgré tout le respect que j'ai, et qu'il faut avoir, pour les « lois phonétiques », j'ai toujours lutté en faveur de leur application moins rigoureuse, laissant à chaque mot son individualité. Je ne suis pas seul de cet avis. M. Salverda de Grave, entre autres, a déjà combattu l'absolutisme qui règne en linguistique dans le tome III, p. 161 du *Neophilologus*. Surpris du développement double, quelquefois triple de certains groupes de consonnes, il « s'inscrivait en faux contre cette méthode qui consiste à ne

<sup>1</sup> C'est ainsi qu'on explique l'esp. *gozo* vis-à-vis de *podium* > *poyo*. En ancien esp. *audiat* > *oya* diffère de *gozo*.

<sup>2</sup> Voir l'article *qdzə* du *GPSR*.

<sup>3</sup> Comp. *bayo* et *bazo* en esp.

considérer comme phonétiquement correcte qu'une des deux formes que présente en français tel son latin » (N 5, 1). Il cherche à prouver que *ben* n'est pas le doublet atone de *bien* (*ib.* 11, 179). En regard de *vigne*, *ligne*, etc., le français offre *linge*, *lange*, *étrange*. M. Salverda de Grave distingue entre *li-nea* > *ligne* et *lin-eum* > *linge*. C'est une manière simple de formuler un grave problème, dont on ne peut nier l'existence. A quels efforts de casuistique recourt la grammaire historique italienne pour rendre compte du double développement des groupes de consonne + yod! *Oggi* vis-à-vis de *mezzo*!<sup>1</sup> Même *razzo* à côté de *raggio*? Ne serait-il pas plus simple de dire que *dī* interne donne deux résultats? Ce procédé serait-il moins ou plus scientifique?

Me voilà revenu au point final de mon étude du suffixe romand *-ondzə* (*BDW* 17, 165), où je ne pouvais me décider ni pour *-ONIA* ni pour *-ONICA*, les deux me paraissant également possibles. *Medius* vient de me jeter dans un pareil embarras. D'autres verront peut-être plus clair que moi. En attendant, en bonne conscience scientifique, je dois admettre la possibilité d'une évolution double de *medius* et de certains de ses dérivés.

Zurich.

*Louis Gauchat.*

---

<sup>1</sup> N'oublions pas qu'en esp. aussi on dit *medio* et non *meyo*, forme de l'ancienne langue et conservée par le port. *meio*. « Debe ser voz culta » (MENÉNDEZ PIDAL, *Manual de Gram. hist. esp.*<sup>5</sup>, p. 122 n. 1).